

FREE CINEMA

17 – 27 FÉVRIER 2016



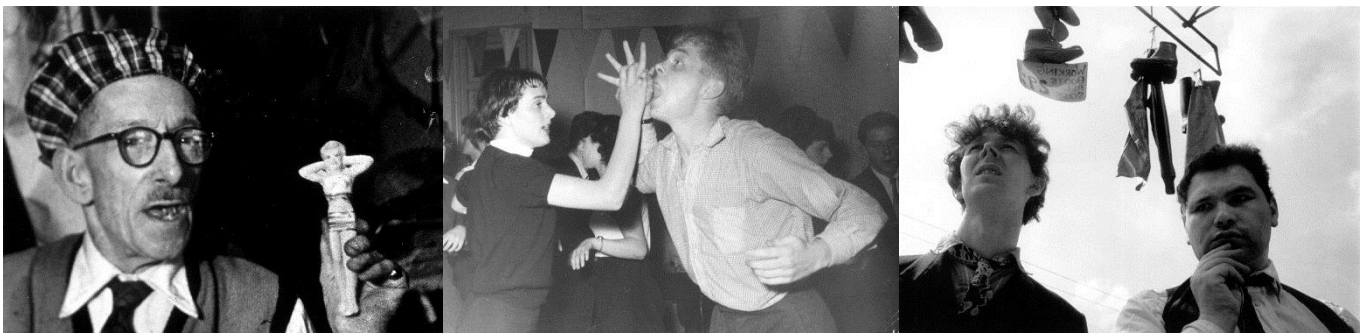
Entre le néoréalisme italien (fin des années 1940 – milieu des années 1950) et la Nouvelle Vague française (fin des années 1950 – milieu des années 1960), le cinéma anglais se découvrait au milieu des années 1950 un mouvement cinématographique issu de l'école documentaire. Le Free Cinema. Des programmes de films documentaires indépendants en réalité, qui allaient ouvrir la voie à un cinéma de la contestation et donner naissance à la nouvelle vague britannique. Lindsay Anderson, Karel Reisz, Tony Richardson, John Schlesinger... ou le cinéma de jeunes gens en colère.



Samedi soir, dimanche matin de Karel Reisz
© Woodfall Film Productions / Park Circus

PRÉSENTATION DU CYCLE

En février 1956 à Londres, était projeté au National Film Theatre un programme de trois documentaires, deux courts et un moyen métrage, réalisés par des inconnus et produits en dehors des structures habituelles. Trois films rassemblés sous l'intitulé : « **Free Cinema** ». *Momma Don't Allow* de Tony Richardson et Karel Reisz, *O Dreamland* de Lindsay Anderson et *Together* de Lorenza Mazzetti. Trois films produits indépendamment les uns des autres, mais qu'une même volonté éthique réunissait, unifiés par un manifeste. Celui de rompre avec les conventions d'un cinéma britannique, qu'il soit documentaire et à plus forte raison de fiction, que ces jeunes cinéastes considéraient engoncé dans son establishment. Et en effet, en ce mois de février 1956, le cinéma britannique se découvrit un nouveau cinéma. Un cinéma décidé à montrer ce que le cinéma établi avait alors pour habitude de taire : la réalité sociale, les petites gens, la vraie vie. Sortir des studios et descendre dans la rue. Un cinéma révolutionnaire qui revendique dans son manifeste le droit à l'imperfection au nom de l'approche personnelle. Ce qui compte, c'est ce que l'on regarde et comment on le regarde : « une attitude veut dire un style. Un style veut dire une attitude », signaient alors les quatre cinéastes.



De gauche à droite : *O Dreamland*, *Momma Don't Allow*, *Together* © BFI

De 1956 à 1959, cinq autres programmes « Free Cinema » (dont trois consacrés à des productions étrangères, américaines, polonaises et françaises) seront présentés, donnant le jour à un véritable mouvement cinématographique.

Des films quasiment amateurs, tournés pour quelques centaines de livres, par une équipe ultra réduite. Un groupe de cinéastes : John Fletcher et Walter Lassally au son et à la photographie, et des jeunes gens en colère venus, pour le noyau dur, de la critique : Lindsay Anderson (fondateur de la revue *Sequence*), Karel Reisz et Tony Richardson. Un groupe en quête de liberté d'expression et qui a fait de son manque de moyens un moyen d'expression. Une culture de la pauvreté pour establishment en ligne de mire. 16 mm et son non synchrone pour armes. Tout est dans l'art de les utiliser. Le 16 mm et l'arrivée de pellicules ultra-sensibles permettent de tourner avec très peu de moyens. Le son, post-synchronisé mais rompant avec le traditionnel commentaire en voix off, est travaillé et donné comme un contrepoint critique. Et c'est la Grande-Bretagne populaire qui fait entendre sa voix. Mais si le Free Cinema peut se caractériser par ses accents contestataires et ses méthodes de cinéma guérilla, il s'impose également par sa forme poétique. En s'engageant sur la voie de la réalité sociale, il parvient à sculpter des poèmes dans la matière brute du réel. Il fait du réel un poème. Il invente une poésie du réel. En cela il s'inscrit dans la lignée du documentariste Humphrey Jennings et davantage même, par sa soif de liberté, dans celle de Jean Vigo.

Le Free Cinema, à proprement parler, n'est pas plus que ces six programmes (principalement les trois programmes anglais) présentés au public entre 1956 et 1959. Il est aussi le creuset de la Nouvelle Vague britannique qui en sera le prolongement, emmenée par les mêmes Tony Richardson, Karel Reisz et Lindsay Anderson, auxquels il faut ajouter John Schlesinger, quand ils passeront au long métrage de fiction au début des années 1960, s'associant au mouvement littéraire et tout aussi contestataire des « Angry Young Men » (notamment John Osborne avec qui Tony Richardson monte une société de production, la Woodfall) pour tourner de véritables FREEctions. Une Nouvelle Vague qui sera vite submergée par le Swinging London, mais dont l'influence sur le cinéma britannique est restée profonde (Alan Clarke, Stephen Frears, Ken Loach...).

C'est donc un cinéma engagé que nous vous invitons à découvrir avec cette programmation. Un mouvement contestataire qui est aussi un mouvement cinématographique, et l'inverse. On pourra y voir les trois programmes « Free Cinema ». Le premier de février 1956. Le programme 3, sous-titré *Look at Britain*, présenté en mai 1957. Et le programme 6, *The Last Free Cinema*, datant de mars 1959. Pour en saisir les racines, ils seront accompagnés d'un **programme de courts métrages de l'école documentaire**, développée à partir des années 1930 par John Grierson et contre laquelle le Free Cinema se révolte, et d'un **programme de courts métrages documentaires d'Humphrey Jennings**, dans lequel au contraire le mouvement trouve une source d'inspiration. Du Free avant le Free. Dans cette optique, nous vous proposerons également **deux fictions de longs métrages**, *Il pleut toujours le dimanche* (1947) de Robert Hamer et *Les Chemins de la haute ville* (1959) de Jack Clayton, qui, si elles n'ont rien du Free Cinema, peuvent laisser entrevoir les prémices de la Nouvelle Vague qui en découlera. Et justement, last but not least, Free après le Free, comment résister aux films les plus représentatifs de la Nouvelle Vague britannique qui ont vu une nouvelle génération d'acteurs s'affirmer (Albert Finney, Tom Courtenay...) et les cinéastes du Free Cinema s'imposer définitivement jusqu'à devenir mondialement reconnus et plus ou moins commerciaux. De quoi revenir en tout cas sur quelques idées reçues concernant le cinéma anglais.

Franck Lubet, responsable de la programmation



De haut en bas et de gauche à droite : *La Solitude du coureur de fond* de Tony Richardson, *Le Prix d'un homme* de Lindsay Anderson, *Tom Jones* de Tony Richardson, *Un amour pas comme les autres* de John Schlesinger

CONFÉRENCE

DU FREE CINEMA À LA BRITISH NEW WAVE : RETOUR SUR UN MOMENT-CLÉ DE L'HISTOIRE DU CINÉMA BRITANNIQUE

VENDREDI 19 FÉVRIER À 19H

De tous les mouvements de renouveau du cinéma ayant émergé à la fin des années 1950 et 1960, le Free Cinema (et par extension la Nouvelle Vague britannique) n'est peut-être pas ni le plus connu ni le plus révolutionnaire, mais il garde néanmoins le bénéfice de l'antériorité. Dès février 1956, un petit groupe de jeunes réalisateurs et techniciens emmenés par Lindsay Anderson tenta de proposer une vision nouvelle du métier de cinéaste tranchant avec l'orthodoxie conservatrice de la version britannique du « cinéma de papa ». Leurs films – des courts métrages documentaires jusqu'en 1959, des longs métrages de fiction ensuite – mettent en scène le quotidien des petites gens, qu'ils filment avec un regard à la fois humain et poétique.

Christophe Dupin, historien du Free Cinema, examinera les origines et l'évolution de ce mouvement, ainsi que ses méthodes de production et son esthétique propre, définie à la fois par l'engagement social de ses cinéastes et les moyens technologiques à leur disposition.

Quant à **Walter Lassally**, l'un des chefs-opérateurs attitrés du Free Cinema et de la British New Wave, il analysera plus particulièrement les apports techniques du Free Cinema, notamment dans l'utilisation de caméras légères portées et de pellicule ultra-sensible (la fameuse Ilford HPS).

La conférence sera suivie à 21h de la projection de *Un goût de miel* de Tony Richardson présenté par Christophe Dupin et Walter Lassally.



Walter Lassally et le cinéaste Karel Reisz sur le tournage de *We Are the Lambeth Boys* (1959)

LES FILMS

par ordre chronologique

DU FREE AVANT LE FREE

PROGRAMME 1

Programme de courts métrages de l'école documentaire, développée à partir des années 1930 par John Grierson et contre laquelle le Free Cinema se révolte.

[Drifters](#) - John Grierson. 1929. GB. 50 min.

[Housing Problems](#) - Edgar Anstey, Arthur Elton. 1935. GB. 26 min.

[Night Mail](#) - Harry Watt, Basil Wright. 1936. GB. 25 min.

PROGRAMME 2

Programme de courts métrages documentaires d'Humphrey Jennings dans lesquels le mouvement Free trouve une source d'inspiration.

[Spare Time](#). Humphrey Jennings. 1939. GB. 15 min.

[London Can Take It](#). Humphrey Jennings. 1940. GB. 10 min.

[Listen to Britain](#). Humphrey Jennings. 1942. GB. 20 min.

[A Diary For Timothy](#). Humphrey Jennings. 1945. GB. 35 min.



Spare Time © BFI

Deux fictions de longs métrages laissant entrevoir les prémices de la Nouvelle Vague qui découlera du Free Cinema :

[Il pleut toujours le dimanche](#) (It Always Rains on Sunday) – Robert Hamer. 1947. GB. 92 min.

[Les Chemins de la haute ville](#) (Room at the Top) – Jack Clayton. 1959. GB. 117 min.

FREE CINEMA

Les trois programmes fondateurs du mouvement présentés au public londonien entre 1956 et 1959.

FREE CINEMA PROGRAMME 1

[Mamma Don't Allow](#). Karel Reisz, Tony Richardson. 1956. GB. 22 min.

[O Dreamland](#). Lindsay Anderson. 1956. GB. 11 min.

[Together](#). Lorenza Mazzetti. 1956. GB. 50 min.

FREE CINEMA PROGRAMME 3 – LOOK AT BRITAIN

[Every Day Except Christmas](#). Lindsay Anderson. 1957. GB. 40 min.

[Un peu de temps \(Nice Time\)](#). Claude Goretta, Alain Tanner. 1957. GB. 17 min.

[Wakefield Express](#). Lindsay Anderson. 1952. GB. 33 min.

FREE CINEMA PROGRAMME 6 – THE LAST FREE CINEMA

[We are the Lambeth Boys](#). Karel Reisz. 1959. GB. 53 min.

[Enginemen](#). Michael Grisby. 1959. GB. 21 min.

[Refuge England](#). Robert Vas. 1959. GB. 27 min.

DU FREE APRÈS LE FREE

Les films les plus représentatifs de la Nouvelle Vague britannique qui ont vu une nouvelle génération d'acteurs s'affirmer (Albert Finney, Tom Courtenay...) et les cinéastes du Free Cinema s'imposer définitivement jusqu'à devenir mondialement reconnus et plus ou moins commerciaux.

Les Corps sauvages (Look Back in Anger) – Tony Richardson – 1959

Samedi soir, dimanche matin (Saturday Night, Sunday Morning) – Karel Reisz – 1960

Un goût de miel (A Taste of Honey) – Tony Richardson – 1961

La Solitude du coureur de fond (The Loneliness of the Long Distance Runner) – Tony Richardson – 1962

Un Amour pas comme les autres (A Kind Of Loving) – John Schlesinger – 1962

Billy le menteur (Billy Liar) – John Schlesinger – 1963

Le Prix d'un homme (This Sporting Life) – Lindsay Anderson – 1963

Programme de courts métrages

Demain c'est samedi (Tomorrow's Saturday) – Michael Grigsby – 1962

Une rue disparaît (The Vanishing Street) – Robert Vas – 1962

Jour de gala (Gala Day) – John Irvin – 1963

Tom Jones : de l'alcôve à la potence (Tom Jones) – Tony Richardson – 1963

If... – Lindsay Anderson – 1968



Un goût de miel de Tony Richardson / © Woodfall Film Productions / Park Circus

Retrouvez le détail et les horaires des films sur www.lacinemathequedetoulouse.com



partenaires de la programmation **Free Cinema**

Contacts presse

Clarisse Rapp, chargée de communication
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication
pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)

www.lacinemathequedetoulouse.com / Onglet Espace pro

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

Retrouvez la Cinémathèque de Toulouse sur [Facebook](#)